

L'aventure sans lendemain d'une Omega bracelet à très haute fréquence

En 1977, dans la foulée de la fameuse Marine Chronometer 2,4 MHz de 1974, la R&D Quartz Omega, alors dirigée par Alphonse Zumsteg, met au point un quartz inédit et encore plus performant, le SQA 4,19 MHz. Le but est de l'utiliser pour équiper un nouveau calibre de montre-bracelet, le 1522, et de reprendre ainsi le flambeau de la haute fréquence.

Car la concurrence n'a pas chômé: en décembre 1975, Citizen avait lancé la Crystron 4 Mega, dotée d'un quartz lenticulaire de 4,19 MHz (calibre 8650A) assurant une précision de ± 3 secondes par an, mais d'une durée de vie très courte, vu sa haute consommation d'énergie. Prix: 15'000 dollars. Volume: 1000 pièces. (Une version moins chère, sur calibre 7370D, un peu moins précis avec ± 10 secondes par an, sera mise sur le marché en octobre 1979). Et Junghans est à quelques mois de commercialiser les 2000 exemplaires de sa propre Megaquarz (calibre 667.26) battant à la même fréquence.

Omega prévoit de baptiser ce nouveau produit "Megaquartz f 4.2 MHz" et de lui donner la référence ST 398.0851 (sur base 198.0116), selon sa fiche de lancement datant du 17 février 1978. Elle en réalise quelques prototypes, revêtus des modestes atours d'une très banale Seamaster Automatic acier, dont voici deux photos. Ce projet ne dépassera cependant pas ce stade, étant donné sa trop grande gourmandise en électricité, comme pour ses concurrentes, et il sera définitivement abandonné le 19 novembre 1980.

Cela pour la version bracelet. Par contre, ce fameux quartz sera exploité avec succès dans le développement, la même année, par la Ligne pilote d'Henri Schneider, du garde-temps de gros volume transportable le plus précis du monde ($\pm 0,01$ s par jour, à température constante), le chronomètre de marine haute fréquence Megaquartz 4,19 MHz, sur calibre 1525. Celui-ci sera fabriqué à 2000 exemplaires, dont la moitié ira équiper les navires-amiraux de la Marine nationale française.

